
KUCHENBUCH, Ludolf, KLEINE, Uta, *'Textus' im Mittelalter. Komponenten und Situationen des Wortgebrauchs im schriftsemantischen Feld*

Damien Kempf



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/567>

DOI : 10.4000/ifha.567

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Damien Kempf, « KUCHENBUCH, Ludolf, KLEINE, Uta, *'Textus' im Mittelalter. Komponenten und Situationen des Wortgebrauchs im schriftsemantischen Feld* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/567> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.567>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KUCHENBUCH, Ludolf, KLEINE, Uta, *'Textus' im Mittelalter. Komponenten und Situationen des Wortgebrauchs im schriftsemantischen Feld*

Damien Kempf

- 1 Les quinze contributions de ce volume, issues d'un colloque qui s'est tenu à feu l'Institut Max-Planck d'histoire (Göttingen) en 2001, tentent de répondre à une question apparemment simple : Que signifiait le mot « texte » (textus) au Moyen Âge ? Avec pour corollaire une autre interrogation : Les sources textuelles médiévales (utilisées et interprétées par les historiens) étaient-elles considérées comme « textes » au Moyen Âge ?
- 2 Comme le remarque très justement L. KUCHENBUCH, dans son introduction, ce sont des questions que les médiévistes ne se sont guère posées, et les réflexions esquissées ici n'ont pour objectif que de défricher un champ d'étude d'autant plus riche qu'il touche à tous les domaines de la production écrite au Moyen Âge.
- 3 Un constat s'impose d'emblée : ce que nous nommons « texte » n'était pas nécessairement appelé ainsi au Moyen Âge. Inversement, ce qui était appelé « texte » au Moyen Âge ne recoupe pas notre acception du terme. En effet, comme le rappelle B. WAGNER-HASEL, le terme textus vient du verbe latin texere, « tisser ». Dans l'Antiquité, l'écriture est ainsi conçue comme la chaîne infinie d'un tissu, à partir de laquelle le lecteur tisse sa propre toile. C'est la voix du lecteur qui donne vie au texte.
- 4 Constatons d'abord qu'au Moyen Âge, le mot textus semble avoir été d'un emploi plutôt rare, et qu'il recouvrait plusieurs sens (A. GUERREAU). Il pouvait servir à désigner une entité matérielle bien définie, la Bible ou plus exactement les Évangiles, et dans ce cas il pouvait être employé seul. Il servait aussi évoquer une catégorie spécifique de textes, bibliques ou non, qui avaient néanmoins un contenu sacré ou normatif. Ces différents emplois du mot textus renvoient cependant chacun à la notion plus fondamentale de « structure ordonnée, fondatrice et intangible ». Ainsi, on trouve le mot textus aussi bien

dans les sources hagiographiques (H. RÖCKELEIN) que dans les lettres papales (K. HERBERS) : *textus* réfère bien à un texte d'autorité, clairement différencié de son commentaire qui induit l'idée de variation, d'écart par rapport à la parole divine.

- 5 La destinée du mot en langue vernaculaire semble confirmer cette dialectique entre le texte et son interprétation : dans la poésie allemande du bas Moyen Âge (M. SCHUMACHER), *textus* exprime avant tout une relation : ce terme désigne ce qui est interprété et commenté. Le « texte » s'inscrit donc dans une relation dynamique avec son interprétation orale (S. TEUSCHER). *Textus* et glose forment ainsi un tout, mais un tout visuellement différencié, le texte et la glose occupant chacun un espace bien défini dans la page manuscrite (B. MICHAEL). Bien plus qu'une unité lexicale ou syntaxique, bien plus donc qu'un « texte » au sens moderne du terme, le texte est aussi une unité visuelle, qui peut prendre différentes formes (par exemple, les poèmes figurés de Raban Maur, qui sont analysés dans la contribution d'U. ERNST).
- 6 Concluons brièvement : de tissu, *textus* semble, au Moyen Âge, se faire texte. La parole de Dieu se sédentarise dans le « texte », qui renvoie dorénavant à une parole structurée et intangible. C'est seulement à partir d'un texte fixe que le commentaire peut se déployer : la clôture du texte conditionne son interprétation. C'est pourquoi aux grandes époques d'activité exégétique correspondaient souvent de frénétiques entreprises de révision et de fixation du texte biblique. Mais cela est une autre histoire, qu'il reste à écrire... ou à tisser.
- 7 Damien KEMPF (University of Bristol)